
Jean-Pierre CHAMBON, *Méthodes de recherche en linguistique et en philologie romanes*

Dominique Billy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4769>

DOI : 10.4000/ccm.4769

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2019

Pagination : 186-188

ISBN : 978-2-490783-00-7

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Dominique Billy, « Jean-Pierre CHAMBON, *Méthodes de recherche en linguistique et en philologie romanes* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 246 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4769> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.4769>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Jean-Pierre CHAMBON, *Méthodes de recherche en linguistique et en philologie romanes*, É. BUCHI, H. CARLES, Y. GREUB, P. RÉZEAU et A. THIBAUT (éd.), Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie (TraLiRo, linguistique historique), 2017.

La Société de linguistique romane réunit ici 65 articles pour fêter le 65^e anniversaire de Jean-Pierre Chambon dont la contribution aux études romanes est particulièrement remarquable par son ampleur, sa qualité et sa diversité. Dans une présentation enthousiaste et admirative, le regretté Max Pfister dénombre 439 articles et communications depuis 1975, tantôt critiques et programmatiques, tantôt illustratifs des conceptions de l'auteur qui renouvelle profondément nos connaissances en bousculant au besoin les méthodologies en usage dans de nombreux domaines de la linguistique romane, s'appuyant volontiers sur des considérations épistémologiques qui témoignent d'une parfaite connaissance des problèmes et des enjeux de la romanistique, à tel point que ces mélanges se voient donner « la structure d[']u[n] manuel à visée méthodologique ». Son rôle actif au sein puis à la tête du FEW (*Französisches Etymologisches Wörterbuch*) de 1985 à 1992 a fait de J.-P. Chambon l'un des meilleurs spécialistes de la lexicographie romane et de l'onomastique, soucieux d'explorer les temps de formation des langues romanes, en particulier gascon et occitan. Dans sa quête d'une linguistique toujours plus rigoureuse, l'a. n'a pas manqué de dénoncer les méfaits des approches militantes plus soucieuses d'idéologie que de méthodologie dans le domaine lexicographique, mais il a parallèlement entrepris de faire le ménage jusque dans le FEW où des « classements multiples » témoignaient d'une certaine incohérence dans l'organisation de ce dictionnaire à la technicité exemplaire et à l'ampleur inégalée dont il n'a cessé d'améliorer la conceptualisation et la méthodologie. Il est bon de souligner que l'expérience acquise et le savoir ainsi cumulé ne s'arrêtent pas aux aspects strictement linguistiques mais s'ouvrent au contraire aux perspectives sociolinguistiques et historiques nécessaires à une bonne compréhension de la dynamique des langues au travers de leurs innovations et de leurs emprunts, en liaison avec les évolutions politiques, économiques et sociologiques des communautés humaines, car il n'y a « pas d'étymologie sans histoire, pas d'histoire sans documents, c'est-à-dire sans investigation philologique des textes du passé » (J.-P. Chambon, 1997).

Les articles originaux sont reproduits à l'identique, avec une pagination double, l'originale étant maintenue. Ils sont ventilés en sept sections représentant

des axes de recherche spécifiques, chacune présentée par un spécialiste : linguistique historique (9 articles) ; épistémologie (histoire de la discipline, FEW, occitan) (6) ; régionalité et variation lexicale (14) ; philologie et localisation des textes médiévaux (10) ; exégèse, édition de textes et littérature après 1500 (8) ; toponymie et sociolinguistique historique (12) ; anthroponymie (6).

Les approches lexicographiques conviennent volontiers l'histoire comme en témoigne la « Note sur l'âge du (proto)gascon », écrit avec Yan. Greub, (*Revue de linguistique romane*, n^{os} 263-264, 2002, p. 473-495), qui s'applique à traquer les emprunts au gotique (langue germanique orientale morte) et à faire parler les inscriptions monétaires mérovingiennes jusqu'à pouvoir proposer une datation des principaux traits phonologiques définitoires du gascon qui se constituerait pour l'essentiel au v^e s. Sa contribution au projet du *Dictionnaire étymologique roman (DÉRom)* a inspiré à l'a. divers articles insistant sur l'importance de l'application des principes de la grammaire comparée dans la reconstruction des langues romanes. Le premier article (2014) est un plaidoyer pour la prise en compte des étymologies populaires dont l'incidence sur le sémantisme des mots et sur l'histoire de leurs emplois ne peut être négligée. Dans « Réflexions sur la reconstruction comparative en étymologie romane : entre Meillet et Herman » (M.-D. GLESSGEN et W. SCHWEICKARD [éd.], *Étymologie romane : objets, méthodes et perspectives*, Strasbourg, ELiPhi, 2014, p. 141-159), l'a. rejette le modèle prévalent de l'écrit à la base du *Trésor de la langue française* (TLF) et du FEW comme de l'étymologie « humaniste » de la tradition académique, au profit du rattachement des mots à des formes parlées souvent non attestées qu'occulte la norme littéraire du latin promue par la tradition et la culture scolaire, alors que l'Empire romain a donné naissance à une diversification des usages et des parlers en fonction des lieux, classes sociales et populations concernées de l'Empire. L'a. promeut ainsi une reconstruction comparative longtemps boudée dans la démarche étymologique.

« Aspects philologiques et linguistiques dans la refonte du FEW : utilité d'une approche métaphilologique des représentations linguistiques », (*Actes du XVIII^e congrès international de linguistique et philologie romanes* [université de Trèves, 1986], Tübingen, Niemayer, 1989, p. 218-229), contient des réflexions stimulantes sur l'attitude de Walther von Wartburg à l'égard de ses sources « pré-scientifiques » (« dictionnaires de patois » etc.) dans le cadre du traitement de données dialectales, faisant abstraction des conceptions idéologiques et théoriques de

leurs auteurs. J.-P. Chambon propose une approche métaphilologique dont l'objet est « l'ensemble des représentations que locuteurs et descripteurs se font de la langue », car ces représentations peuvent infléchir le cours de l'histoire des mots. Quelques articles sont consacrés à de grandes figures de la lexicographie, dont Georges Straka (1997) qui n'hésitait pas à faire part de ses questionnements sur la pertinence de sa démarche et de ses conclusions dans sa recherche d'une chronologie relative des changements phonétiques dont les résultats ont été prématurément introduits, figés et redéfinis en chronologie absolue dans l'enseignement universitaire sans qu'on se préoccupât de la complexité des facteurs sociolinguistiques infléchissant le cours de l'évolution spontanée de la langue par le seul jeu des habitudes articulatoires.

L'un des domaines linguistiques de prédilection de l'a. est l'occitan, en particulier l'auvergnat. On trouvera ici un bilan de la recherche sur les années 1990-2010 consacré surtout au développement de la philologie, de la lexicographie et de la dialectologie dans ce domaine. L'apport de l'a. à la théorisation de la variation du français repose sur une conception unitaire et variationnelle de la langue : il n'y a pas d'un côté un français standard avec des variantes régionales qui seraient le résidu de patois disparus ou marginalisés mais une seule et même langue soumise à une dynamique complexe liée à l'histoire de ses locuteurs et des échanges de toute nature au sein de la société linguistique, les emprunts migrant par le biais des variantes régionales du français dont la prise en compte est à même de contribuer de façon déterminante à la localisation des textes anonymes, ce dont on trouve ici plusieurs illustrations. Empruntant une voie tracée à la fin des années 80 par Kurt Baldinger, l'a. s'intéresse particulièrement à la « glossairistique » pour laquelle il construit une théorie développée au sein de trois articles (657, 705, 727). Estimant que lexicographie et glossairistique ne se distinguent que par la taille des corpus dépouillés, la construction des glossaires devrait au moins ambitionner d'être à la hauteur des notices du *Petit Robert*, alors qu'ils se caractérisent bien souvent par leur faible sémantisation et une méthode traductive plutôt que descriptive/définitionnelle, accordant une importance excessive à la variation graphique et flexionnelle.

La toponymie occupe une place considérable et fondatrice dans l'œuvre de l'a. qui consacra sa thèse à la toponymie du Haut-Rouergue (137 articles dont ici 12 retenus). L'a. entend arrimer la toponymie à la linguistique historique, bien que tous les domaines de la linguistique puissent être convoqués, conception exposée dans « sur une technique de la

linguistique historique : l'identification des noms de lieux, en particulier dans les textes du passé » (*Lalies*, 17, Actes des sessions de linguistique et de littérature, [Aussois, 2-7 septembre 1996], 1997, p. 55-100), réflexion sur les pratiques diverses des linguistes, historiens ou éditeurs de textes en matière de toponymie. Retenons deux contributions montrant comment l'emploi ou non de l'article défini constitue un critère chronologique en toponymie gallo-romane (2014) (1065, 1141). Les travaux d'anthroponymie – conçue comme une application de la lexicologie historique aux noms de personne (1227) – se trouvent en partie liés à l'entreprise du *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane*, (J. GERMAIN, D. KREMER, A.-M. CANO GONZÁLEZ, Tübingen, Niemayer, 2007), pour la conception duquel ils constituent une base importante.

Dominique BILLY.
UMR 5263 – CLLE
Université de Toulouse-Jean Jaurès